

tion est une dette sacrée que tu dois à la mémoire d'un martyr. Ecoute-moi à présent sans m'interrompre... Nous sommes à la veille d'un grand événement.

Louis XIV, fidèle à la promesse qu'il m'a faite, vient d'envoyer une escadre dans nos mers, la prise de Carthagène est résolue !

Tu sais, enfant, la part glorieuse qui nous reviendra dans cette guerre ! Commandée par des chefs choisis seulement parmi nous, nous combattons sous nos propres drapeaux ! La plus parfaite égalité régnera entre nos capitaines et les officiers de la marine royale ; notre pouvoir, nos prérogatives seront semblables aux leurs ; en un mot, le roi nous traite comme une puissance.

Louis XIV, je le sais, attache la plus extrême importance à la réussite de notre vaste entreprise : sa reconnaissance pour ceux qui se distingueront sera sans bornes.

Louis XIV, c'est une justice à lui rendre, connaît son métier de roi ! Il ne marchandait pas avec la gloire !

Monte hardiment le premier à l'assaut, Louis, et la mémoire de ton père, mon noble et malheureux frère, sera réhabilitée ; si tu succombes, eh bien ! qu'importe, tu auras au moins fait ton devoir. Tu mourras comme les bons gentilshommes aiment mourir : l'épée au poing, la face tournée vers l'ennemi... Réponds, Louis, refuses-tu encore de me suivre ?...

De Morvan, hésitait, lorsque Fleur-des-Bois qui, depuis que Montbars parlait était restée sur le seuil de la porte, s'avança lentement vers le jeune homme.

— Mon chevalier Louis, lui dit-elle d'une voix assurée, il faut accepter.

Cette intervention à laquelle il était si loin de s'attendre, surprit le jeune homme, mais ne le fit pas céder.

— Non, Jeanne, s'écria-t-il avec force, je n'accepterai pas ! Je comprends ton généreux sacrifice, et je t'en remercie. Tu crains de nuire à mon avenir... Tu te trompes, Jeanne, Je suis tellement guéri de l'ambition, je comprends si bien à présent le néant qui se cache sous la gloire et sous la richesse, que quand bien même le ciel ne t'aurais pas mise sur ma route, je repousserais encore, comme je viens de le faire, les avances de Montbars.

A ces paroles prononcées avec feu, le chef de la flibuste haussa les épaules d'un air de pitié, et s'adressant à son neveu :

— Louis, dit-il, j'aurais préféré cent fois te voir obéir à la voix de la gloire qu'à celle du devoir ; mais puisque tu renies les traditions de ta race, puisque ton cœur est froid à la perspective de la bataille, et que tu songes à changer en soc de charrue le fer de ton épée, je dois t'avouer comme encouragement un secret que je te gardais comme une récompense :

Comte de Morvan ? le gouverneur de la ville de Carthagène que nous allons attaquer, est le bourreau qui a assassiné ton père, l'homme qui l'a fait périr sous le fouet !

## II

A cette révélation, de Morvan poussa un cri de douleur et de rage, et portant instinctivement la main à la garde de son épée :

— Oh ! mon père bien-aimé, dit-il avec une poignante émotion et en élevant ses yeux humides vers le ciel, pardonnez-moi !... l'amour m'avait fait oublier la vengeance.

Trop ému de ce qu'il venait d'apprendre pour pouvoir continuer son souper, de Morvan se leva de table et alla se mettre à l'une des fenêtres de la salle à manger.

Le lendemain, l'aube blanchissait à peine l'horizon, lorsque Montbars sortit de sa chambre.

— Tiens ! c'est toi, Fleur-des-Bois ! s'écria-t-il en apercevant la jeune fille qui se promenait dans le jardin, tu t'es levé aujourd'hui de bien bonne heure.

— Je suis restée à me promener toute la nuit, répondit Jeanne d'un air distrait et sans paraître se rendre compte de ce qu'elle disait. Montbars, reprit-elle après une légère pause, sais-tu ce qu'est devenue la belle Nativa ?

— Oui, enfant, je le sais, dit en souriant le chef de la flibuste.

— Ah !... Et où est-elle ?

— Il ne m'est pas permis, pour le moment, de satisfaire ta curiosité, Jeanne... Je craindrais une indiscretion de ta part.

— Je te jure, Montbars, que je ne répéterai à qui que ce soit au monde un seul mot de ce que tu me confieras ! Je t'en supplie, Montbars, apprends-moi où se trouve Nativa ?

— Pauvre enfant ! dit doucement Montbars, qu'il soit fait selon ton désir, car j'ai foi en ta promesse. Hélas ! ma réponse va te déchirer le cœur. Nativa habite à présent la ville de Carthagène.

Fleur-des-Bois pâlit tellement, que Montbars craignit un instant qu'elle ne tombât privée de sentiment ; toutefois, cette faiblesse dura peu.

— Montbars, reprit Jeanne avec énergie, veux-tu me sauver la vie ?

— Te sauver la vie, enfant, et qui donc te menace ?

— La douleur, Montbars. Ne souris pas, je parle sérieusement.

— Enfin, qu'exiges-tu de moi, enfant ?

— Que tu ailles trouver mon père et que tu le décides à entrer dans l'expédition de Carthagène. Je l'accompagnerai... ne me refuses pas... Ce que tu veux, tu le peux ; tout le monde sait cela.

— Au fait Barbe-Grise est un de nos meilleurs tireurs, et son concours ne serait pas à dédaigner. Mais quel moyen employer ?... Ah ! une idée... oui, c'est bien cela... ce moyen me paraît infaillible... Allons, petite Jeanne, je t'obéis.

— Que tu es bon, Montbars ! s'écria Fleur-des-Bois radieuse ; et prenant le chef de la flibuste par la main, elle l'entraîna en courant dans la chambre de Barbe-Grise.

## III

Au moment où Montbars et Fleur-des-Bois pénétrèrent dans l'appartement de Barbe-Grise, — appartement dont le mobilier se composait en tout d'un hamac et d'un bahut, — ils trouvèrent le vieux boucanier déjà levé et se disposant à partir pour la chasse.

— Barbe-Grise, lui dit Montbars, j'ai à t'entretenir de choses sérieuses.

— Parle, répondit laconiquement le chasseur, je t'écoute.

— Mon vieil ami, reprit le flibustier, avec l'homme doué d'un bon sens pratique, les longs discours sont inutiles ; je viens te proposer de faire partie de l'expédition de Carthagène.

Leur conversation se prolongea au delà d'une demi-heure. Quand les deux hommes se séparèrent, on entendit Barbe-Grise dire :

— Ta parole vaut pour moi un fait accompli, Montbars. Avant la fin du jour j'aurai déjà réuni plus de vingt boucaniers ; dans une semaine, j'irai te retrouver à la tête de deux cents hommes !... Quel est l'endroit fixé pour le rendez-vous général ?

— L'endroit que nous choisissons toujours pour nous réunir, le quartier du petit-Goave.

— C'est bien, adieu, ou pour mieux dire au revoir !

Barbe-Grise donna une vigoureuse poignée de main à Montbars, et mettant sa carabine

en bandoulière, il sortit vivement de l'habitation.

Le vieux boucanier tenait à commencer sa tournée de recrutement.

— Merci, Montbars, dit Fleur-des-Bois en laissant éclater toute la joie que lui causait la décision prise par son père. Si mon frère Louis revoit Nativa, il sera malheureux : mon devoir est d'être près de lui pour partager ses peines... merci encore !

— Mais, dis moi Fleur-des-Bois, demanda Montbars avec intérêt, en quoi donc avais-tu besoin de la présence de ton père pour t'embarquer ? N'as-tu pas déjà accompli seule plusieurs expéditions ?

— J'ai eu tort, balbutia Jeanne en rougissant, mais j'étais alors ignorante !

Le jeune fille, après avoir fait cette réponse, s'éloigna vivement et d'un air confus.

Une demi-heure plus tard, Montbars, le chevalier et Alain montaient à cheval et prenaient la route de Léogane. C'était dans cette ville, éloignée seulement de sept lieues du Petit-Goave, que se trouvait en ce moment le gouverneur Ducasse.

Les compagnons de route, en arrivant à Léogane, aperçurent mouillée dans le port l'escadre royale commandée par le baron de Pointis ; elle comptait dix-sept voiles et se composait des vaisseaux :

Le *Sceptre*, où l'amiral avait arboré son pavillon de commandant ;

Le *Saint-Louis*, commandé par M. de Lévis ;

Le *Fort*, par M. le vicomte de Coëtlogon ;

Le *Vermendois*, par M. du Buisson ;

Le *Furieux*, par M. Lamothe-Michel ;

L'*Apollon*, par M. Gombaud ;

La *Mutine*, par M. Massiat ;

La *Saint-Michel*, par M. Marolles ;

L'*Avenant*, par M. Francine ;

La *Galiote*, par M. de Monts ;

La *Providence*, corvette, par M. du Bouchel ;

Le *Dieppois*, frigate, par M. Tanberleau ;

La *Ville-d'Amsterdam*, par M. Monier ;

Enfin, de quatre traversiers, — aujourd'hui des avisos, — que commandaient quatre officiers-matelots.

A la vue de cette escadre admirablement rangée en ordre de bataille, de Morvan sentit un frisson d'enthousiasme passer le long de son corps.

— Montbars, dit-il, maintenant je te remercie d'avoir songé à moi ! Je vais donc enfin combattre sous le drapeau du roi et pour l'honneur de la France !...

Montbars donna les chevaux à garder à Alain, et, se retournant vers son neveu :

— Cher Louis, lui dit-il, puisque tu aimes tant à voir les uniformes, suis-moi, je vais te présenter à Ducasse. Ses salons doivent être encombrés d'officiers. Tu passeras un moment bien agréable.

Montbars, sans attendre le consentement du jeune homme, entra dans la cour du Gouvernement. De Morvan le suivit.

A peine le chevalier avait-il franchi le seuil de la porte, qu'il fut surpris par l'apparition étrange du beau Laurent, qui, vêtu d'un magnifique costume tontruiselant de pierreries, et chose inouïe, portant le grand cordon de Saint-Louis, se tenait dédaigneux, fier et superbe, au milieu d'un groupe d'officiers.

(A suivre.)